

# PROGRAMME SEPTEMBRE / OCTOBRE

## JEUDI 12 SEPTEMBRE

▲ **Attention notre rendez-vous se fera dorénavant les seconds jeudis de chaque mois** : rencontre mensuelle au Bistrot d'Avignon, 25 rue Carnot à partir de 19h. On y a refait le monde quelquefois, papoté souvent et bu un verre entre amies toujours ! Ces rencontres sont ouvertes à toutes, bien sûr !

On laisse passer tous les petits tracas de la rentrée et on se retrouve vraiment en Octobre, voyez plutôt.

## VENDREDI 4 OCTOBRE

▲ **Pot de rentrée** : Une réunion très importante pour notre avenir commun se tiendra ce jour-là à la maison IV de chiffre, 26 rue des teinturiers à Avignon, dans la salle du bas à 19h.

19h15 : Présentation du groupe, retrouvailles pour certaines.

19h45 : Perspectives d'avenir.

Nous vous espérons nombreuses car les solutions trouvées refléteront les idées et les espoirs du plus grand nombre. Nous terminerons par le pot de l'amitié.

## JEUDI 10 OCTOBRE

▲ **Rencontre mensuelle** : 2<sup>ème</sup> jeudi de chaque mois, toujours au B.A dès 19h.

## DIMANCHE 20 OCTOBRE

▲ **Balade nature** : 4 heures de marche tranquille (pique-nique à ne pas oublier). Départ à 10h d'Oppède-le-Vieux (Luberon) sur la place principale en haut du village.

*Si vous avez envie de proposer d'autres choses encore, rien de plus simple, téléphonez-nous ou mieux encore, venez nous voir le deuxième jeudi de chaque mois au Bistrot d'Avignon, 25 rue Carnot, dès 19h.*

## AGENDA DE LA RENTRÉE

• **N'oubliez pas** la soirée dansante du CEL, Vendredi 27 septembre au Château des Fleurs à Marseille.



• Pour toutes les animations des Bigoudie's contactez le : **91 25 21 48**

• **8<sup>ème</sup> Festival** à Paris du 30 octobre au 3 novembre. «Quand les lesbiennes se font du cinéma». (voir notre article en page 4) L'occasion nous est donnée de participer à la deuxième réunion de la Coordination lesbienne nationale pendant cette manifestation. Qu'on se le dise !



# INFORM'ELLES

Bulletin N°5 des informelles - Avignon

## «Le temps des décisions»

### ÉDITO

Il y a un temps pour tout, celui où l'on se cherche et celui où l'on se trouve ! Pour les Informelles, il s'agit dorénavant de choisir, toutes ensemble, ce que sera notre futur. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a une Coordination lesbienne nationale et qu'il est nécessaire, sans doute, que nous nous structurions un peu plus. C'est vrai aussi que j'aime cette notion de groupe qui fait jusqu'à présent notre différence. Devenir une association ou rester un groupe informel voilà un thème qui pourra se discuter avec vous toutes. Nous lançons l'invitation pour la soixantaine de femmes qui reçoivent notre bulletin à nous retrouver le 4 octobre à 19h pour mieux nous connaître et choisir ce que sera notre avenir commun (voir p. 8).

Venez nombreuses, avec ou sans (cent) idées ! Bises.

Patricia



**Il y a bien cinq Informelles sur cette photo qui a fixé la création de la Coordination Lesbienne nationale lors de la Pentecôte 96 à Valence. Moments mémorables, amusez-vous à nous trouver ! (Lire aussi en page 3)**

PROGRAMME SEPTEMBRE - OCTOBRE 96



Sophie et Pascale sont fières de leur démarche, elles ont raison. C'est grâce à leur visibilité tranquille que le regard des gens vis-à-vis de l'homo-

sexualité changera peu à peu. Elles espèrent que nombreux seront les gays et les lesbiennes à demander ce certificat même s'il n'apporte pas grand'chose pour l'instant.

Sophie et Pascale militent à leur manière pour que les mentalités évoluent favorablement et on leur dit bravo.

Propos recueillis par Maïté

## **Vous avez dit CUS ? En France**

**A** ce jour 270 communes comprenant au total près de 8 millions d'habitants délivrent le certificat de vie commune.

C'est le collectif pour le Contrat d'Union Civile (CUC) qui a informé et fait pression sur les élus locaux pour qu'ils acceptent le principe de ces certificats. Son travail de persuasion n'est pas fini car de grandes villes ne les délivrent toujours pas, telles Marseille (sauf le 8<sup>e</sup> secteur) ou Avignon, Toulon ou Orange, bien évidemment.

Le Certificat de Vie Commune ne devrait être qu'une étape vers la reconnaissance à part entière du couple homosexuel ou lesbien.

Elle se concrétiserait par l'adoption du projet de loi sur le Contrat d'Union Civile (ou Sociale) - CUC ou CUS - Hélas le législateur se trouve souvent en décalage par rapport à l'évolution des modes de vie et des mœurs. De plus la conjoncture politique et socia-

le actuelle n'incite guère à l'optimisme. Dans ce contexte on assiste à un lent et insidieux retour à l'ordre moral, bien peu favorable à l'écoute de minorités comme la nôtre.

Mais tout comme Sophie et Pascale, tout comme des milliers de lesbiennes qui ont défilé à l'occasion de la Lesbian and Gay Pride sur le thème central du CUS (voir notre billet d'humeur), nous ne nous laisserons pas décourager. Le mouvement est enclenché avec patience et persévérance. Souvenez-vous du droit de vote des femmes ! Combien de temps et d'efforts cela-a-t-il demandé pour l'obtenir en 1944 ? Un certain temps n'est-ce pas !

Alors vous avez, vous aussi, le temps de trouver la compagne idéale avec laquelle vous aurez envie de signer le tout nouveau Contrat d'Union Sociale. Bonne chance !

Maïté

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous aident par leur participation en nature ou en espèces à publier le bulletin des Informelles et dont les coordonnées sont ci-dessous :

- **Crêperie «Belle-Isle»**, Annie et Maryse, L'Isle-sur-Sorgue. Tél 90.38.53.02
- **«Le Bistrot d'Avignon»**, 25 rue Carnot à Avignon.
- **«Music Box»**. Renée, D.J. organise une super soirée au Panorama à St Mitre, Chemin des Calieux, le samedi 7 septembre. Tél : 42 49 90 43. Portable : 09 81 97 95.
- **«Restaurant Le Loofoc»**. Lacoste. Tél 90.75.89.76
- **Les catalogues de la Lesbi-Banque** signés Florence Debray.

## **Un accouchement sans douleur**

# **LA COORDINATION LESBIENNE NATIONALE EST NÉE AVEC LE PRINTEMPS**

**L**orsqu'à la Pentecôte 1996 les cinq Informelles venues du Vaucluse se sont retrouvées à Valence pour participer à la Rencontre nationale des associations lesbiennes de France, elles se sentaient à la fois émues et anxieuses.

Après des mois de préparation en collaboration avec le CEL de Marseille et les Voies d'Elles de Grenoble, nous voulions le réussir, ce long week-end dont l'objectif était la création d'une Coordination lesbienne nationale. Événement d'importance après les nombreuses tentatives d'organisation de ces dix dernières années.

Venues des quatre coins de la France, nous nous sommes retrouvées près d'une centaine, dans un cadre agréable et surtout très fonctionnel, prêtes à chercher le consensus qui unirait toutes nos diversités. Le samedi après-midi, pour mieux nous connaître, nous avons proposé un forum des associations puis des ateliers d'échange de compétences. Ces premières heures ensemble se révélèrent très fructueuses. Le lendemain dimanche nous étions dans le vif du sujet. Les Informelles, responsables de l'animation de la matinée, abordèrent la première question de fond : Une Coordination lesbienne nationale, pour quoi faire ? L'unanimité se dégagait rapidement, seul l'ordre de priorité des actions à engager différait légèrement d'une association à l'autre.

L'après-midi, c'est le «Comment organiser la Coordination ?» qui devait trouver une réponse. Pas facile de trouver la meilleure organisation quand on est disséminées dans toutes les régions de France. Comment éviter les risques de captation du pouvoir ? Après quelques flottements dus à la difficulté du sujet, le CEL et les Voies d'Elles réussirent à recentrer les débats.

Épuisées mais le cœur content nous avons poursuivi ce dimanche mémorable en dansant grâce à la présence bénévole de Renée notre D.J. bien connue. Rien de tel pour apaiser d'éventuels conflits qu'un rock chaleureux ou un slow langoureux !

Langage des corps unanimes ...

Le lundi, dernière matinée ensemble. Une plate-forme éthique et d'action avait été dégagée la veille au soir par les organisatrices à partir des débats de la journée. Il restait à faire adhérer à ce texte de principe un maximum de signataires parmi la vingtaine d'associations, les groupes et individus présents.

Ce qui fut fait, même les plus réticentes à l'arrivée signèrent sans réserve ! Nous avons réussi ! Quelle émotion !

Le prochain rendez-vous de la jeune Coordination Lesbienne Nationale aura lieu pendant le Festival de films lesbiens à Paris, fin octobre.

Maïté Maillet

«Quand les lesbiennes se font du cinéma»

30 octobre au 3 novembre à Paris

Cinq jours d'immersion dans le cinéma lesbien de tous les pays, c'est le passionnant rendez-vous que l'association «Cinéffable» nous donne pour la 8<sup>ème</sup> fois.

Une ambiance originale avec non seulement des centaines de films programmés, courts, moyens et longs métrages, mais aussi des espaces-débats, des stands associatifs, une exposition d'oeuvres de plasticiennes lesbiennes, une cafétéria, une salle vidéo, un espace détente... Les Informelles seront présentes à Paris pour y faire une cure de cinéma même si à Avignon, ne nous plaignons pas, nous avons pu voir des films aussi divers que «When night is falling», «Créatures célestes» «Les voleurs».

Elles participeront également à la deuxième réunion de la Coordination lesbienne nationale. Cette réunion sera très importante car elle fixera les statuts de la Coordination sous forme d'association loi 1901 et affinera l'organisation du travail en commissions.

• **Espace culturel André Malraux, Kremlin Bicêtre.**

Pour tous renseignements :

Les Informelles ,  
155 ch. des Prés de Jonquières  
84450 Saint Saturnin les Avignon  
Tél 90 22 06 10

# INTERVIEW - INTERVIEW - INTERVIEW - INTERVIEW - INTERVIEW - INTERVIEW - INT

## DEUX FEMMES QUI S'AIMENT ET LE DÉCLARENT



**Elles sont jeunes, pleines d'énergie, elles n'ont pas froid aux yeux et elles ont osé la visibilité. Qui sont-elles ?**

**S**ophie a 22 ans, Pascale 25 et ce «jeune vieux» couple vit ensemble depuis déjà trois ans. Toutes deux sont étudiantes salariées. Le 14 juin 1996 restera, à n'en pas douter, un date marquante dans leur vie de lesbiennes. C'est ce jour-là que la Mairie de Nîmes, la ville où elles habitent,

leur a remis avec le cérémonial qui convenait à l'événement, une «constatation de déclaration de vie commune» (D.V.C.). Seul un premier couple gay l'avait reçue avant elles. Laissons-les nous raconter cette journée qu'elles ont vécue avec beaucoup d'émotion.

**Pascale :** La démarche que nous avons faite est surtout symbolique. La déclaration de vie commune ne nous apporte pas grand-chose. C'est surtout une occasion que

nous ne voulions pas manquer de faire reconnaître notre couple.

**Sophie :** Au Service de l'accueil j'ai demandé à ce qu'il y ait un petit cérémonial pour marquer l'événement. C'était totalement inhabituel pour la mairie de Nîmes, mais tous les gens qui se sont occupés de nous ont joué le jeu à fond. On nous a proposé la salle des mariages et c'est là que notre déclaration de vie commune nous a été «officiellement» remise.

**Pascale :** Nous étions entourées de nos témoins respectifs, de nos mères qui étaient assez émues, et de nos petites sœurs. Nos pères n'avaient pu se rendre disponibles mais étaient de tout cœur avec nous. Après, nous avons descendu les marches de la mairie comme un «vrai « couple pour aller faire des photos devant la fontaine de l'Esplanade.

**Sophie :** C'était un vrai mariage mais sans les attributs glauques du

mariage traditionnel. Le soir nous avons réuni la famille et les ami(e)s pour faire la fête. Il n'y a aucun problème d'acceptation de notre homosexualité dans chacune de nos familles, ce qui nous a permis de vraiment bien vivre l'événement. Il faut dire que ma mère et deux de mes tantes étant lesbiennes, les choses sont plus simples à vivre !

**Pascale :** Les avantages liés à l'obtention de la D.V.C. sont minimes pour l'instant. Notre acte est essentiellement symbolique. La SNCF accorde la carte couple, peut-être qu'Air France se décidera aussi un jour ? Nous ne manquons pas une occasion d'informer sur notre situation et de réclamer une reconnaissance de nos droits que nous trouvons légitimes. Par exemple, nous sommes obligées d'avoir deux contrats pour l'assurance de notre appartement alors que pour un couple hétéro un seul contrat suffirait et donc revien-

draît moins cher.

**Sophie :** J'ai posé la question par oral et par écrit à la MATMUT. La personne à qui j'ai montré notre certificat m'a répondu qu'elle ne pouvait actuellement le prendre en compte. Elle a rajouté que plus nous serions nombreux à poser la question à la Mutuelle, plus l'évolution aurait des chances de se faire vite.

**Pascale et Sophie :** Nous vivons notre vie ni dans le mensonge, ni dans la provocation. Et nous avons été agréablement surprises par la réaction de nos ami(e)s hétéro qui s'intéressent à notre façon de vivre, par curiosité bien sûr, mais aussi pour savoir quels sont nos droits et si au moins nous en avons.

**Sophie :** La demande du certificat de vie commune était aussi une façon de dire à ma mère et à mes tantes lesbiennes : «Vous voyez, je suis peut-être la dernière arrivée dans la grande famille, mais je me bouge !!!

# BILLET D'HUMEUR

Le 22 juin était organisée à Marseille comme à Paris, la Lesbian & Gay Pride annuelle. Montpellier c'était avant, Londres après. Pour les autres villes voir un autre agenda que le mien.



Depuis quatre mois, je me préparais pour ma première L&G Pride, vous imaginez mon état, j'allais enfin pouvoir affirmer, crier et montrer mon homosexualité au monde entier, enfin à Marseille tout du moins. Slogans en tête et cœur en émoi, je me suis mise à préparer avec amour mes petits panneaux, à en parler autour de moi, à inviter les unes et les autres à venir se joindre à cette fête, à ce combat dont le mot d'ordre était cette année, le CUS. Combat politique pour un avenir meilleur, une reconnaissance, une visibilité. Tous ces ingrédients alléchants ne pouvaient que constituer un mets savoureux.

Oh, rage ! Oh, désespoir Oh, défilé maudit, n'ai-je tant vécue que pour cette infamie ! Toutes ensemble, nous étions toutes ensemble unies derrière la banderole de la Coordination Lesbienne Nationale créée un mois auparavant... (Il manquait ma puce qui était en stage, je ferme la parenthèse)... mais aussi derrière les mecs, organisateurs devant l'Éternel, sponsorisés par leurs boutiques, boîtes et autres saunas préférés. Heureusement AIDES était là pour me conforter dans l'idée qu'un combat pouvait être mené. La scission apparente entre les dames-oiseaux et les dames-oiselles, n'aide pas à la lutte commune. Tant d'«âmes», d'énergie à se déorganiser... Politiquement notre combat ne pouvait être défendu, nos voix entendues. Comment se sentir concernée par des slogans tels que :

-«Encussons-nous» ou - «Merci aux lesbiennes de nous faire des enfants» Et pourquoi pas, hein ? Il vaut mieux que je m'abstienne, je risquerais de tomber dans la vulgarité et de choquer vos chastes oreilles...

Bref, puisque ce billet d'humeur se veut bref, je remercie le CEL, les 3 G et les BIGOUDIÉS de nous avoir organisé une fête le soir. Je remercie les filles d'être venues aussi nombreuses. Quand aux autres, les pré-cités plus haut, ainsi que l'État et les médias, je ne m'excuse pas de ne pas retirer mon chapeau à leur passage.

**«Mais non, non, je ne signerai pas la râleuse ou l'aigrie.»**

## VU AU THÉÂTRE

**BENT** de Martin Sherman par la Cie Delthina, mise en scène Thierry Lavat .



*S'il y avait un spectacle à voir lors du festival d'Avignon cette année, c'était celui-là. Mise en scène sobre, décors «vrais» et surtout une interprétation qui boulerse, émeut jusqu'aux larmes, étreint comme l'amour.*

*C'est à Berlin. Bent est juif, il vit avec Max, triche avec la vie parfois, joue avec la cocaïne, l'alcool et les autres hommes souvent. Le destin va basculer lors d'une arrestation, il reniera Max pour assurer sa survie. Déporté, il préfère arborer l'étoile jaune au triangle rose car les gardiens sont plus «arrangeants» encore !*

*L'amour frappera à sa porte sous les traits d'un homme qui assume son homosexualité. Dans une scène extraordinaire l'acte d'amour sera fait sans se toucher, sans bouger, face au garde et donc au public. Les mots seront sussurés, violents comme le désir, tendres comme les caresses, obsédants comme l'interdit, éblouissants comme l'orgasme. Après la mort de son ami, il affichera enfin son choix avant de le rejoindre. Inoubliable !*

# AILLEURS - AILLEURS - AILLEURS - AILLEURS - AILLEURS

## Italie, ça bouge toujours !

Cinq ans après la première édition du genre, la deuxième semaine lesbienne s'est tenue du 29 mai au 2 juin 96 à Bologne. Quelques Françaises s'y sont rendues... dont Florence Debray.

**Les Informelles : Florence, tu étais à la 2ème semaine lesbienne italienne en tant qu'artiste-exposante !**

**Florence :** Oui, une parmi une douzaine d'autres artistes italiennes, françaises, hollandaises. Quatre salles de la très spacieuse Villa Guastavillani (perchée dans les monts verdoyants mais seulement à 2 kms de Bologne), hébergeaient des peintures, gravures, dessins plastiques, des photographies, des sculptures ainsi que - dans une salle bien distincte - des B.D. et dessins humoristiques d'artistes lesbiennes.

**La semaine lesbienne transalpine proposait-elle d'autres activités artistiques et culturelles ?**

**F :** Oui, artistiques, culturelles, politiques et... culinaires même ! Cette 2<sup>ème</sup> semaine, tout comme la première d'ailleurs, se voulait un vaste panorama et une ouverture sur le penser et faire lesbien. Cette année, le slogan était : «communauté lesbienne - liberté de mouvement».

Donc dans cette ville, Dame lesbienne pouvait durant la semaine z'yeuter des films vidéos, une mini-expo rétros-

pective de l'année précédente, une expo quasi exhaustive sur les cartes postales lesbiennes ; dame lesbienne avait l'opportunité de rencontrer, écouter et discuter avec des lesbiennes de l'ex-Yougoslavie, à un autre moment avec une lesbienne prolo de Milan des années 50. Elle pouvait discuter et réfléchir sur la fin du patriarcat, sur la vie quotidienne et les relations d'amour et d'amitié entre lesbiennes, sur l'auto-insémination et la maternité, etc.

**Y avait-il des ateliers comme l'année précédente ?**

**F :** Oui ! Un atelier vidéo quotidien, un atelier de danse sud-américaine, un autre sur la santé lesbienne, sur l'usage d'Internet...

**très hétéroclite ?**

**F :** Oui, enfin plutôt lesboclité ! Sans oublier les concerts «live», avec un groupe italien un soir, un groupe français l'autre, et soirée disco jusqu'à l'aube ! du théâtre... le politique et le festif se mariaient joliment.

**Pas le temps de dormir ?**

**F :** Pas vraiment, en effet. Quand près de 2 000 lesbiennes déferlent sur une semaine, ça met de l'ambiance ! Il faut saluer l'organisation et tout le temps qu'elles ont dû consacrer au bon déroulement de cette semaine. Et toujours avec le sourire (non commercial). Nous pouvions

quand même jouir de pauses dans les deux parcs bordant la villa, s'asseoir, s'allonger (seule ou à plusieurs!!!) sur la pelouse, jouer au ping-pong, pique-niquer. Le temps a été ensoleillé tout au long de l'événement. Ha, oui, événement dont ont fait écho quelques journaux italiens.

**Pas un «couac» ?**

**F :** C'était une atmosphère extraordinaire, il se passait plein de choses. De grands moments, des échanges intenses, des rencontres (dans et en dehors des chambres), des retrouvailles.

Cette année, l'équipe chargée de préparer et gérer la semaine était constituée de lesbiennes non seulement émanant de groupes de différentes régions d'Italie mais représentant aussi des groupes ou associations différents, c'est-à-dire certaines travaillant avec des homosexuels, d'autres uniquement avec et pour des lesbiennes. Il régnait un bon consensus.

**Alors vraiment pas un seul petit «couac» ?**

**F :** Si ! beaucoup de «bip-bip», car les Italiennes sont très ferventes de téléphones portables et même dans votre propre chambre, on pouvait entendre l'horrible sonnerie.

**A quand la prochaine semaine lesbienne italienne ?**

**F :** Pour le moment, seules les déesses le savent ! Mais de toute façon, chapeau aux Italiennes.